

« MON MEILLEUR COURS... C'EST GRÂCE AU PROF! »

APPORT DU PERSONNEL ENSEIGNANT À LA PERCEPTION DE LA VALEUR DES COURS CHEZ LES ÉTUDIANTS*

La motivation dont les jeunes font preuve par rapport à leurs études soulève des préoccupations constantes dans les réseaux collégial et universitaire. On perçoit un manque d'engagement en classe, des retards dans la diplomation, des bifurcations ou des abandons... Afin de mieux comprendre la dynamique qui motive les étudiants de niveau postsecondaire, Marie-France Noël, coauteure du présent article, a réalisé une recherche (Noël, 2013) au sujet de la valeur que ces derniers accordent à leurs études, à leur programme et à leurs cours¹. Cette enquête décrivait aussi l'influence qu'ont les relations sociales sur la perception qu'ont les étudiants de cette valeur. À la lumière de cette recherche, le présent article traitera spécifiquement de l'apport du personnel enseignant à cette perception de la valeur des cours; il éclairera les formes que peut prendre cette contribution selon différentes composantes, que nous détaillerons plus loin.

UN CONCEPT PORTEUR : LA PERCEPTION DE LA VALEUR

La recherche en question est appuyée sur le modèle motivationnel de type « attente-valeur » (*expectancy-value*) défini par Eccles (2007), modèle selon lequel deux principaux facteurs sont associés aux choix et aux comportements des étudiants: les « attentes de réussite » et la « perception de la valeur » d'un objet². Ce deuxième facteur a été associé à l'engagement des étudiants du postsecondaire, qui est lui-même relié à la réussite (Neuville, 2004). Or, cette relation permet de conclure que les étudiants s'engageraient davantage par rapport à un objet qu'ils valorisent.

Point central de notre recherche, la perception de la valeur des cours correspond à un jugement posé par les étudiants au regard de quatre composantes: l'intérêt des cours, leur utilité, les possibilités qu'ils offrent de se réaliser (réalisation) et le coût associé à chacun d'eux. Le **tableau 1** fournira quelques éléments de définition pour caractériser ces composantes. Il est inspiré à la fois des travaux d'Eccles et de ses collaborateurs (Eccles, 2005; Wigfield et Eccles, 2000) et de

certaines résultats réunis dans la thèse de Marie-France Noël. Comme nous le verrons plus loin, à la lumière de constats divers, le travail du personnel enseignant aura surtout une incidence sur la perception qu'auront les étudiants de l'intérêt et de l'utilité des cours.

LA MÉTHODOLOGIE

La thèse (Noël, 2013) dont le contenu de cet article est issu est basée sur une analyse qualitative de 185 entretiens effectués auprès de 36 répondants. Chacun d'eux a participé en moyenne à cinq entretiens, réalisés dans le cadre d'une recherche de Bourdon, Charbonneau et leurs collaborateurs (Bourdon et collab., 2007)³. Cette dernière portait sur les jeunes de moins de 24 ans inscrits pour la première fois dans l'un ou l'autre des cégeps associés à cette enquête. Certains des participants provenaient du programme préuniversitaire de Sciences humaines, profil individu; d'autres étaient inscrits dans l'un des programmes techniques ciblés par les établissements concernés, soit Techniques de comptabilité et de gestion au Cégep de Sherbrooke et Technologies du génie électrique au Cégep du Vieux-Montréal. Ces programmes techniques ont été choisis par les établissements partenaires parce que la persévérance des étudiants semblait moindre dans ces champs d'études (Bourdon et collab., 2007, p. 24). La collecte des données s'est échelonnée sur cinq années, les participants ayant été suivis quel qu'ait été leur cheminement (changements de programme, interruptions, etc.). Chacun des entretiens portait notamment sur les études, sur les choix scolaires et sur les relations établies avec les professeurs. Dans de nombreux cas, les jeunes ont aussi été amenés à traiter du « meilleur » et du « pire » cours auxquels ils avaient assisté au fil de la session ayant précédé la rencontre.

* Les auteurs de cet article remercient le ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport et le Fonds de recherche Société et culture pour le soutien financier apporté à la réalisation de l'enquête *Famille, réseaux et persévérance au collégial*, dont des données ont été analysées dans la recherche doctorale *Choix scolaires, perception de la valeur des études et relations sociales de jeunes québécois au post-secondaire: une analyse qualitative longitudinale* de Marie-France Noël (2013). Cette recherche doctorale a donné lieu à la publication du présent article.

¹ Cette recherche doctorale a été réalisée sous la direction de Sylvain Bourdon et d'Anne Brault-Labbé, eux aussi coauteurs du présent article et professeurs à l'Université de Sherbrooke.

² Traduction libre de « *expectations of success* » et de « *subjective task value* » (Eccles, 2007).

³ Cette recherche a été financée par le ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport et le Fonds de recherche Société et culture, comme cela a été précédemment mentionné, dans le cadre du Programme de recherche sur la persévérance et la réussite scolaires.



MARIE-FRANCE NOËL
Professionnelle
Université de Sherbrooke



SYLVAIN BOURDON
Professeur titulaire
Université de Sherbrooke



ANNE BRAULT-LABBÉ
Professeure agrégée
Université de Sherbrooke

TABEAU 1

COMPOSANTES AYANT UN EFFET SUR LA PERCEPTION QU'ONT LES ÉTUDIANTS DE LA VALEUR DES COURS

COMPOSANTES	ÉLÉMENTS DE DÉFINITION
INTÉRÊT	L'intérêt correspond au plaisir associé à la participation à une activité. Il se vit au temps présent. Il peut, par exemple, être ressenti par rapport au contenu d'un cours, à un groupe-classe ou à l'ambiance générale associée à un cours.
UTILITÉ	L'étudiant perçoit l'utilité d'un cours lorsqu'il a le sentiment que ce dernier s'accorde avec ses propres buts et s'il pense pouvoir réinvestir les apprentissages réalisés, que ce soit dans le futur (dans un contexte professionnel) ou dans le présent (dans sa vie personnelle, lors d'un stage ou dans un emploi actuel, par exemple). La perception de l'utilité a parfois un caractère hypothétique: le jeune présume alors, par rapport à ses ambitions professionnelles ou à sa carrière, de l'utilité que pourrait avoir un cours, mais n'en est pas certain. La perception de cette qualité peut aussi reposer sur un «acte de foi»: il apparaît aux yeux de l'étudiant qu'un contenu est enseigné parce qu'il sera éventuellement utile (un lien de confiance est établi dans ce cas par rapport au programme ou à l'établissement).
RÉALISATION	La perception des possibilités qu'un cours offre de se réaliser soi-même repose sur la cohérence existant entre ce dernier et l'identité personnelle ou professionnelle du jeune. L'étudiant pourra, par exemple, valoriser certains cours, car ils lui permettront de «se cultiver» ou de devenir une «bonne personne» en général. D'autres cours pourront être valorisés en raison de leur rapport avec l'identité professionnelle en développement.
COUT	Selon Eccles et ses collaborateurs (Eccles, 2005; Wigfield et Eccles, 2000), le cout regroupe des facteurs qui agissent négativement sur la perception qu'a l'étudiant des cours: efforts, sacrifices, investissement de temps, cout financier ou psychologique. Toutefois, les résultats qu'a compilés Marie-France Noël dans sa thèse indiquent que les efforts et le temps consentis pour suivre les cours peuvent être «neutres», voire agir positivement sur cette perception (Noël, 2013). C'est surtout le cas lorsque d'autres composantes positives sont remarquées. Ainsi, plusieurs jeunes valoriseront davantage un cours utile et exigeant qu'un cours utile mais trop facile. Un cours facile sera souvent peu estimé s'il est inutile, inintéressant ou s'il ne permet pas aux étudiants de se réaliser.

► L'APPORT DES PROFESSEURS À LA PERCEPTION QU'ONT LES ÉTUDIANTS DE LA VALEUR DES COURS

Bon nombre des arguments que les répondants ont évoqués pour justifier leur perception de leur «meilleur» et de leur «pire» cours renvoyaient directement aux professeurs. Ayant été pour la plupart associées à l'une ou à l'autre des quatre composantes que l'on vient d'éclairer, ces remarques concernaient trois principaux thèmes: la personnalité de l'individu qui enseignait, sa compétence par rapport à la matière à enseigner ainsi que sa compétence d'ordre pédagogique. Tout professeur qui désirerait que ses cours soient hautement valorisés par ses étudiants pourrait donc agir sur l'un ou l'autre de ces éléments.

LA PERSONNALITÉ DU PROFESSEUR

Les attributs du professeur semblent parfois contribuer à susciter l'intérêt des étudiants par rapport à un cours, comme en témoigne l'exemple fourni par Laurence⁴. Ayant trouvé l'un de ses professeurs vraiment «captivant», cette étudiante a estimé que le sens de l'humour de celui-ci renforçait la valeur du cours qu'il donnait, ses blagues s'étant bien intégrées au contenu enseigné. Elle a en outre accordé un caractère agréable aux interactions ayant eu lieu entre les étudiants et ce pédagogue, ce qui a été fortement apprécié. Cependant,

⁴ Tous les prénoms qui apparaissent dans cet article sont des pseudonymes.



parmi toutes les remarques consignées, on trouve aussi des témoignages moins réjouissants, selon lesquels les caractéristiques de certains pédagogues ou certains aspects de leur personnalité ont influé négativement sur l'intérêt dont les jeunes ont fait preuve vis-à-vis d'un cours. Ainsi, Jennifer a trouvé son professeur de philosophie «endormant», ce qui a amoindri du coup l'intérêt qu'elle aurait pu porter au cours.

LA COMPÉTENCE DISCIPLINAIRE DU PROFESSEUR

La connaissance et les aptitudes qu'a un professeur par rapport au contenu d'un cours qu'il donne peuvent avoir une incidence sur la façon dont les étudiants perçoivent l'utilité de ce dernier. Prenons, à titre d'illustration, l'un des professeurs de Noémie. Selon elle, il savait non seulement sa matière «par cœur», mais, grâce à son expérience professionnelle, acquise dans le domaine, il était en plus capable de fournir «des exemples pratiques» aux étudiants. Dans le même esprit, Annabelle attribue la qualité du «meilleur cours» auquel elle a assisté à sa professeure, «extrêmement intelligente» et érudite par rapport aux sujets abordés.

Les jeunes aiment aussi réaliser des apprentissages afin de développer ou encore de valider, de construire ou de confirmer leur identité personnelle ou professionnelle (réalisation). Dans cette perspective, un cours aura tendance à être peu valorisé s'il ne permet pas d'apprendre ou de comprendre la matière enseignée en raison, notamment, de ce que l'étudiant peut percevoir comme un manque de compétence du professeur. La perception qu'ont les étudiants de la compétence disciplinaire du professeur peut donc agir sur leur conception de la valeur du cours.

LA COMPÉTENCE PÉDAGOGIQUE DU PROFESSEUR

De même, les jeunes peuvent valoriser plus ou moins un cours en fonction des compétences pédagogiques du professeur. Par exemple, Marjolaine a beaucoup apprécié la façon dont l'une de ses professeures a donné son cours, très «concret et clair». Maude a, pour sa part, déploré le fait que l'une d'elles n'ait pas parlé assez fort, ait proposé un cours «décousu» et du matériel difficile à déchiffrer.

L'enseignement magistral, notamment, ne fait pas consensus : certains étudiants l'apprécient, d'autres moins et préfèrent des méthodes plus «actives». C'est le cas de Marilou, qui était intéressée par son «meilleur cours» eu égard à la matière qui y était enseignée, mais également parce qu'il était «plus dynamique que les autres», qu'il impliquait plus d'exercices et

moins de séances magistrales. Cette étudiante distingue donc l'intérêt qu'elle a éprouvé pour le contenu du cours et celui qu'elle a ressenti pour les différentes méthodes pédagogiques qui y étaient employées.

Les avis convergent ainsi en faveur du «dynamisme» qui caractérise les interactions qu'ont les étudiants entre eux ou celles qu'ils ont avec le professeur. Ce dynamisme apparaît comme un élément essentiel pour stimuler l'intérêt dans une classe. En outre, les exemples concrets, voire réels, ou humoristiques permettent aux professeurs de susciter l'intérêt, mais également, selon les occasions, de mettre l'utilité des cours en relief, car les mises en contexte font ressortir la pertinence du contenu.

Par ailleurs, la charge de travail qu'implique un cours et le temps qu'il faut investir pour exécuter les tâches imposées agissent sur la perception que les jeunes peuvent avoir de la valeur de ce cours (composante cout). Or, là aussi, les choix pédagogiques comptent. L'effet de ces choix sur les étudiants est par contre variable : les efforts et le temps investis pour suivre un cours peuvent différer d'une personne à l'autre et la perception qu'ont les étudiants de ces contraintes peut être tantôt neutre, tantôt positive, tantôt négative, comme nous l'avons précisé dans le [tableau 1](#). Cela dit, on peut tout de même retenir que les cours jugés «faciles» ne seront pas forcément les plus valorisés — on voit même souvent l'inverse. Par exemple, Hugo a consacré énormément de temps à étudier pour son cours préféré (des nuits à travailler au cégep), mais il l'a adoré.

[...] les exemples concrets, voire réels, ou humoristiques permettent aux professeurs de susciter l'intérêt, mais également, selon les occasions, de mettre l'utilité des cours en relief, car les mises en contexte font ressortir la pertinence du contenu.

DES ÉLÉMENTS QUI SONT HORS DU CONTRÔLE DU PROFESSEUR

Le travail du personnel enseignant agit indéniablement, nous l'avons vu, sur la perception qu'ont les étudiants de la valeur des cours. Cependant, certains jeunes attribuent au professeur des éléments qui se situent hors de la sphère de son contrôle. Par exemple, le contexte dans lequel se donne un cours ou bien le nombre de personnes que réunit un groupe



agissent parfois sur l'ambiance qui s'y fait sentir. Ces facteurs peuvent aussi avoir un effet sur la relation que les étudiants entretiendront avec un professeur. Aux dires de Thomas, par exemple, dans un de ses cours, outre la qualité de l'approche pédagogique privilégiée et une matière intéressante, la petite taille du groupe a favorisé le maintien d'un bon climat.

Par ailleurs, les professeurs ne jouissent pas d'une pleine liberté lorsque vient le temps de déterminer les contenus qu'ils ont à enseigner, ceux-ci étant balisés par des devis de programmes, des plans-cadres ainsi que des équipes rattachées à chaque département ou à chaque programme. Toutefois, les étudiants ne sont pas nécessairement au fait du poids qu'a cette structure et ils attribuent parfois à tort certaines décisions, relatives au contenu, au personnel enseignant. Prenons Maude, par exemple. Selon elle, ce sont les professeurs qui « choisissent quelle matière sera vue » dans un cours. Or, cette préconception a conduit l'étudiante à conclure que la qualité du contenu d'un cours, qu'il soit « bon » ou « mauvais », dépend des décisions prises par la seule personne qui enseigne, ce qui n'est pas le cas.

Cela dit, si les étudiants associent souvent étroitement la valeur des cours au travail du personnel enseignant, le contenu peut aussi être évalué de façon distincte. Ainsi, même si ses professeurs lui ont paru intéressants, Maude remet l'intérêt de leurs cours et l'utilité du contenu de ces derniers en question : « Je me demande à quoi sert ce que j'apprends », dit-elle.

Les exemples précédents le confirment, il semble que les professeurs ou leur façon d'enseigner influent sur la perception qu'ont les étudiants de la valeur de leurs cours. Néanmoins, à l'inverse, cette valeur est aussi susceptible d'agir sur le jugement que les jeunes porteront sur leurs professeurs. Prenons à nouveau Thomas à titre d'illustration : ayant fortement apprécié les professeurs qui lui ont enseigné durant toute une année de son cheminement, il s'est demandé si cela était dû au fait qu'il avait suivi, cette année-là, davantage de cours liés au domaine qui l'intéresse.

Comme nous l'avons vu à la lumière des réponses des participants réunies dans cet article, un « mauvais professeur » (nous empruntons, encore une fois ici, la voie de leur raisonnement) peut faire décliner la valeur générale d'un cours, même si la matière enseignée y suscite de l'intérêt, et vice-versa. La valeur d'un cours peut donc être associée au travail du professeur, au contenu enseigné ou bien à ces deux éléments. Sébastien résume cette idée : selon lui, un cours doit soit véhiculer des savoirs intéressants, soit être donné par un pédagogue stimulant, faute de quoi la valeur de ce cours pourrait être grandement amoindrie.

► AU-DELÀ DES COURS

Les professeurs peuvent aussi influencer sur les choix que font les étudiants relativement à leur parcours : ils peuvent contribuer à accroître la valeur associée à une discipline ou à un programme et encourager les étudiants à y poursuivre leurs études, agissant ainsi sur l'orientation scolaire et professionnelle de ces derniers. Bien que cela ait été plus rarement vu, certains professeurs peuvent aller jusqu'à influencer sur le choix que fera l'étudiant de s'inscrire dans un établissement plutôt que dans un autre pour continuer à étudier.

Dans d'autres situations, les professeurs peuvent agir comme des modèles. Par exemple, Annabelle explique que c'est après avoir été inspirée par les professeurs « intelligents, intéressants » qui lui ont enseigné au secondaire qu'elle a souhaité devenir elle-même enseignante de français. Pour cette étudiante, le développement d'une identité professionnelle a donc été influencé par ces modèles. Notons que, même si le milieu secondaire est ici évoqué, semblable influence peut aussi être exercée par des professeurs du réseau collégial ou des universités.

En résumé, le personnel enseignant contribue à orienter la perception de la valeur des cours de différentes manières. Divisé en fonction des composantes préalablement étudiées, le [tableau 2](#) offre une synthèse des multiples formes que peut prendre l'influence exercée par les professeurs à cet égard et propose quelques questions qui permettront à ces derniers d'approfondir leur réflexion.

► CONCLUSION

La recherche ayant donné lieu à la publication du présent article (Noël, 2013) a clairement démontré que la personnalité du professeur, ses compétences pédagogiques et celles qu'il a développées par rapport à sa matière peuvent contribuer à la perception qu'ont les étudiants de la valeur de ses cours, comme d'autres auteurs l'évoquent (Neuville et Frenay, 2012, notamment). Or, voilà qui incitera sans doute plusieurs établissements à poursuivre les efforts pour recruter, accompagner et former le personnel enseignant, tant par la formation initiale que continue. Nous espérons que cela encouragera aussi les professeurs engagés dans l'amélioration de leurs pratiques pédagogiques à continuer dans la voie de la formation.

Par ailleurs, certaines hypothèses que peuvent formuler les jeunes au sujet de la valeur d'un programme ou des cours qui le composent sont fondées, surtout pour ce qui concerne l'utilité, sur des impressions, des ouï-dire, des renseignements



TABEAU 2

APPORT DU PERSONNEL ENSEIGNANT À LA PERCEPTION QU'ONT LES ÉTUDIANTS DE LA VALEUR DES COURS

COMPOSANTES	FORMES POSSIBLES D'INFLUENCE ET QUESTIONS À SE POSER POUR ÉVALUER SON APPORT
INTÉRÊT	<p>Le dynamisme, la personnalité, l'humour et la passion du professeur de même que l'ambiance qu'il réussit à créer dans sa classe contribuent notamment à accroître l'intérêt qu'éprouvent les étudiants par rapport à un cours.</p>
	<p>Des questions à se poser comme professeur :</p> <ul style="list-style-type: none"> • Suis-je intéressé, voire passionné par la matière que j'enseigne ? • Celle-ci m'apparaît-elle importante eu égard au programme ou aux professions auxquelles ce dernier devra éventuellement donner accès ? • Comment puis-je transmettre mon enthousiasme aux étudiants, le rendre manifeste à leurs yeux ? • Mes cours sont-ils dynamiques ? • L'ambiance que je parviens à créer en classe, la relation qui y lie les étudiants entre eux et celle qui me rapproche d'eux sont-elles positives et respectueuses ? • Y a-t-il une place pour l'humour et le plaisir dans mes cours ? • Les étudiants y ont-ils la possibilité de prendre certaines décisions en fonction de leurs intérêts, de choisir, par exemple, les thèmes qu'ils aborderont dans leurs travaux ?
UTILITÉ	<p>Les choix pédagogiques que fait le professeur, les exemples qu'il fournit en classe, le dialogue qu'il établit avec les jeunes ont, entre autres, une incidence sur la perception qu'ont les étudiants de l'utilité de la matière qui leur est transmise de leurs cours, de leur programme, voire du diplôme qu'ils obtiendront.</p>
	<p>Des questions à se poser comme professeur :</p> <ul style="list-style-type: none"> • Est-ce que je fais assez valoir la pertinence du contenu de mes cours auprès des étudiants ? • Comprennent-ils la place qu'ont les cours que je donne dans le programme ? • Comprennent-ils la pertinence qu'a la matière par rapport au marché du travail ? • Est-ce que je fournis aux étudiants des exemples concrets qui sont rattachés à la pratique, à une profession ? • Pourrais-je mettre davantage l'accent sur de tels éléments grâce à certaines activités ou à certaines évaluations ?
RÉALISATION	<p>Le professeur influence l'image que les jeunes se font d'eux-mêmes. Il agit aussi à titre de modèle. Les apprentissages que son cours permet de réaliser contribuent à forger l'identité des jeunes et leur culture générale.</p>
	<p>Des questions à se poser comme professeur :</p> <ul style="list-style-type: none"> • Est-ce que mes cours sont susceptibles d'agir sur le développement identitaire des étudiants ? • Mes cours pourraient-ils donner à tout un chacun l'occasion d'explorer un type de profession ou un domaine particulier ? • Est-ce que mes cours amènent les étudiants à développer des qualités particulières, à se questionner sur eux-mêmes ? • Les jeunes peuvent-ils tirer une meilleure compréhension du monde et d'eux-mêmes grâce à ma façon d'enseigner ? • Suis-je un bon modèle pour les étudiants ? • Est-ce que j'influe sur la perception qu'ils ont d'une profession ou d'un domaine ?
COUT	<p>Le professeur choisit des méthodes pédagogiques, impose des travaux, détermine la difficulté du contenu de ses cours, décide de la nature et des exigences liées aux évaluations auxquelles il compte soumettre ses étudiants. Or, tout cela agit sur la perception qu'ils ont du temps et des efforts qu'ils doivent investir pour suivre et réussir un cours.</p>
	<p>Des questions à se poser comme professeur :</p> <ul style="list-style-type: none"> • La charge de travail que j'impose est-elle suffisante ? Est-elle excessive ? • Le niveau de difficulté associé aux lectures, aux travaux, aux examens que je propose est-il adéquat ? • Comment les étudiants réagissent-ils par rapport à la difficulté ou à la charge de travail que j'impose ? • Mes cours posent-ils assez de défis ? • Le temps et les efforts que les étudiants doivent investir pour réussir mes cours sont-ils appropriés eu égard aux savoirs qu'ils devront maîtriser ?



obtenus de pairs ou d'autres personnes issues du réseau social des étudiants. Ainsi, renforcer, nuancer ou corriger cette interprétation permettrait de recadrer certaines attentes. Il s'agirait là d'une piste intéressante pour toute personne qui accompagnerait un étudiant en vue de lui permettre d'éclaircir certaines questions relatives à son orientation scolaire ou professionnelle. Effectivement, l'obtention d'information pertinente et crédible est susceptible d'agir sur certaines perceptions qu'ont les jeunes, par rapport au taux de placement qu'on observe à l'issue d'un programme, par exemple, ou à la réalité que représente le marché du travail dans un domaine en particulier.

Expliquer aux étudiants comment le contenu d'un programme et des cours qu'il regroupe est organisé pourrait aussi aider tout un chacun à comprendre la logique qui régit celui-ci et ses visées. Ceci suppose que les professeurs connaissent bien les contenus de même que la structure des programmes dans lesquels ils enseignent, les objectifs qui sont rattachés à ces derniers, voire la façon dont les programmes sont conçus et mis en œuvre. Or, cela peut représenter un défi de taille dans un contexte où le personnel est fréquemment remplacé et où les embauches ponctuelles se multiplient. ►

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

BOURDON, S. et collab. *Famille, réseaux et persévérance au collégial. Phase 1. Rapport de recherche*, Sherbrooke, Équipe de recherche sur les transitions et l'apprentissage, 2007.

ECCLES, J. S. « Subjective Task Value and the Eccles et al. Model of Achievement-Related Choices », Elliot, A. J. et C. S. Dweck (dir.). *Handbook of Competence and Motivation*, New York, Guilford Press, 2005, p. 105-121.

ECCLES, J. S. « Families, Schools, and Developing Achievement-Related Motivations and Engagement », Grusec, J. E. et P. D. Hastings (dir.). *Handbook of Socialization*, New York, Guilford Press, 2007, p. 665-691.

NEUVILLE, S. *La perception de la valeur des activités d'apprentissage : étude des déterminants et effets*, thèse de doctorat en psychologie, Louvain-la-Neuve, Université catholique de Louvain, 2004.

NEUVILLE, S. et M. FRENAY. « La persévérance des étudiants de 1^{er} baccalauréat à la lumière du modèle *expectancy-value* », Romainville, M. et C. Michaut (dir.). *Réussite, échec et abandon dans l'enseignement supérieur*, Bruxelles, De Boeck, 2012, p. 157-175.

NOËL, M.-F. *Choix scolaires, perception de la valeur des études et relations sociales de jeunes québécois au postsecondaire : une analyse qualitative longitudinale*, thèse de doctorat en éducation, Sherbrooke, Université de Sherbrooke, 2013.

WIGFIELD, A. et J. S. ECCLES. « Expectancy-Value Theory of Achievement Motivation », *Contemporary Educational Psychology*, vol. 25, n° 1, janvier 2000, p. 68-81.

Marie-France NOËL a complété une maîtrise et un doctorat en éducation. Elle a réalisé dans ce contexte des travaux de recherche portant sur la motivation des jeunes de niveau postsecondaire (collégial et universitaire). Depuis une dizaine d'années, elle travaille en tant que professionnelle à la Faculté d'éducation de l'Université de Sherbrooke. À ce titre, elle a notamment fourni un soutien à la recherche, à la coordination de programmes et aux différents programmes d'études supérieures en recherche.

Marie-France.Noel@usherbrooke.ca

Sylvain BOURDON est professeur titulaire à la Faculté d'éducation de l'Université de Sherbrooke et directeur du Centre d'études et de recherches sur les transitions et l'apprentissage (CERTA). Ses travaux de recherche visent à éclairer les politiques et les interventions concernant les populations en situation de précarité et portent notamment sur les parcours et la persévérance scolaires, les formes alternatives de scolarisation, la formation de base des adultes, l'éducation tout au long de la vie et l'insertion socioprofessionnelle des jeunes.

Sylvain.Bourdon@usherbrooke.ca

Anne BRAULT-LABBÉ est professeure agrégée au Département de psychologie de l'Université de Sherbrooke et psychologue clinique. Au cours des 10 dernières années, ses travaux de recherche ont principalement porté sur la motivation et l'engagement scolaires des étudiants de niveau postsecondaire ainsi que sur l'engagement professionnel des enseignants du secondaire. À titre de clinicienne, elle s'est largement intéressée aux enjeux et aux questionnements identitaires qui préoccupent les adolescents et les jeunes adultes eu égard à différentes sphères de leur vie.

Anne.Brault-Labbe@usherbrooke.ca

LE COMITÉ DE RÉDACTION ATTEND...

- ➔ vos propositions d'articles
- ➔ vos réactions aux textes publiés
- ➔ vos idées de sujets à aborder

PAR COURRIEL : revue@aqpc.qc.ca

Les textes soumis sont tous évalués par le comité de rédaction, qui peut demander aux auteurs de modifier leur texte en vue de sa publication. Consultez les normes de publication sur le site Internet de l'AQPC.

www.aqpc.qc.ca